

**Dimanche 23 mars 2025**  
**3ème dimanche du Carême /CC03**

**I- LECTURES BIBLIQUES**

**1ÈRE LECTURE**

*Exode 3/1-10(-14)*

**2ÈME LECTURE**

*1 Corinthiens 10/1-6.10-12*

**EVANGILE**

*Luc 13/1-9*

\*\*\*\*\*

**II- NOTES / COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS**

*Exode 3/1-10(-14)*

[Dans le contexte LUTH, cette péricope vient au dernier après Epiphanie, à la fête de la transfiguration (Mt 17). Dernière étape du temps de Noël.

La lumière de Noël brille à travers la personne du Christ.

Le buisson ardent qui brûle sans se consumer est devenu Jésus qui anime, réchauffe, éclaire - en mourant et ressuscitant.]

**GLAUBE UND HEIMAT:**

*Helmut WIELEPP*

Seigneur, ton chemin mène plus loin !

Le chemin de Dieu pour Moïse, enfant juif destiné à la mort, sauvé miraculeusement. Élevé à la cour de Pharaon, il tue un Égyptien, fuit dans le désert.

Trouve une oasis, aide des jeunes filles, est accueilli par leur père, se marie, devient chef de famille et gagne sa vie comme berger.

L'Égypte est loin en arrière - le Dieu de ses pères ?

Moïse vit dans la maison d'un prêtre, de Madian... Il est pieux, dit ses prières.

C'est la routine.

Brusquement, tout change. Un buisson brûle sans se consumer.

En ce coin perdu, en cet endroit désert d'une solitude sans chemin, aux confins de la steppe, au pied d'une montagne, le chemin de Dieu pour Moïse va devenir le chemin de Dieu pour son peuple.

Un chemin que le peuple n'a pas encore parcouru jusqu'au bout : un sacré chemin.

Ton chemin, Seigneur, est sacré (*Ps 77/14*)!

Si mon peuple voulait m'écouter, Si Israël suivait mon chemin ! *Ps 81/14*

Le peuple a abandonné le chemin du Seigneur.

La lumière est venue chez les hommes,... ils ont préféré les ténèbres.

Mais *Romains 1/26 et 29* annonce:

Tout Israël sera sauvé car Dieu ne renie pas ses dons et son appel.

\*\*\*\*\*

*Exode 3/1-10(-14); 1 Corinthiens 10/1-6.10-12 ; Luc 13/1-9*

**SIGNES 98**

« Je suis venu pour délivrer mon peuple, dit le Seigneur à Moïse; je le ferai monter vers une terre fertile » (1ère lecture).

Et le peuple s'engagea sur le chemin de la liberté, qui est d'abord un chemin de désert.

Car Dieu, le Dieu de tendresse et de pitié, libère (psaume), mais en nous détachant d'abord douloureusement de nos idoles et de nos facilités.

« Beaucoup tombèrent en route ».

Qu'il est long le chemin ! Qu'il est exigeant d'être libre !

Le plus dur, ce n'est pas de répondre à l'appel, mais de persévérer (2ème lecture).

Persévérer suffisamment pour donner du fruit, du bon fruit (évangile).

· Qui est ce Dieu qui demande de revenir vers lui, de quitter toutes nos servitudes ?

Il a révélé son nom à Moïse: et est celui qui est et qui fait être.

Il connaît toutes les souffrances de son peuple.

Il vient délivrer et il envoie son serviteur en mission pour cela.

Je suis.

Dieu est un nom commun, il est beaucoup de dieux.

Celui qui a révélé son nom à Moïse n'est pas n'importe quel dieu.

Nous traduisons souvent par Seigneur.

On ne sait pas,

on ne peut pas prononcer les quatre consonnes du mot hébreu J H W H.

Il semble que le sens en soit multiple et infiniment significatif:

Je suis, j'ai été et je serai;

je suis présent et agissant;

je fais être; je vis et je fais vivre.

L'humain ne peut faire le tour de ce nom, c'est Lui qui se dit, par sa présence libérante.

On en fait l'expérience.

· Evangile

Il n'est de conversion chrétienne que pour la vie et une vie plus abondante et féconde.

Le malheur des autres, dit Jésus, ne permet pas de les juger plus coupables que nous.

Tous ont à se convertir et à porter du fruit.

La grande patience et la sollicitude du vigneron ne l'empêchent pas d'attendre un résultat.

Dans l'histoire du figuier stérile, Dieu n'est pas le patron mais le vigneron.

Il n'est pas celui qui sévit, mais celui qui patiente encore, et toujours à nouveau.

· Épître

Paul rappelle aux Corinthiens les exigences du choix de Dieu.

Il ne suffit pas d'avoir été de ceux qu'il a libérés et comblés de ses bienfaits.

L'exemple du passage dans le désert montre qu'il faut encore reconnaître ces bienfaits par une vie qui lui plaise.

\*\*\*

**Jean DEBRUYNNE**

A partir de deux faits divers, l'Evangile (*Luc 13/1-9*) pose la question du malheur...

Le premier réflexe, dans tout fait divers, c'est de chercher des coupables. Les coupables sont

rassurants, ils nous préservent de nous-mêmes. Étant la cause de nos malheurs, leur culpabilité

exorcise le malheur et nous attendons d'eux qu'ils nous installent dans une fausse sécurité. Mais il est

bien évident que ces Galiléens ne sont pas de plus grands pécheurs que les autres Galiléens, et les victimes de la Tour de Siloé n'y étaient vraiment pour rien.

Ce qui est clair, dans ce texte, c'est que Dieu n'est pas celui qui frappe. Le Dieu des chrétiens n'est pas un dieu enquêteur ou justicier, à l'affût des coupables à démasquer et à punir. Le Dieu des chrétiens prend toujours le parti des victimes. Il est toujours du côté de ceux que le malheur écrase.

Dans 1 Cor 10/1-6, Paul rappelle la longue traversée du désert et affirme l'amour du Dieu sauveur pour tous. « Tous ils ont passé la Mer Rouge ».

Dieu n'a pas d'ennemis, il ne rejette personne.

«Cependant, la plupart n'ont fait que déplaire à Dieu ».

Ce n'est pas Dieu qui s'est vengé ou qui les a punis, ce sont eux qui sont sortis de la vie. Ils ont quitté cette liberté que Moïse avait conquise de la part de Dieu (Exode 3/1-8) pour faire l'histoire de son peuple.

L'épisode du buisson ardent est la révélation d'un Dieu tout autre, et aussi la révélation d'une toute autre histoire.

L'Histoire Sainte.

### ***Charles WACKENHEIM***

Devant les cataclysmes naturels ou d'autres épreuves inexplicables, il arrive que les chrétiens avancent des interprétations "théologiques": Dieu aurait permis le mal, à moins que celui-ci n'ait valeur de châtement en expiation des péchés de telle ou telle catégorie d'hommes.

Si Jésus écarte ce genre de spéculations, il accepte néanmoins de réfléchir aux circonstances qui les provoquent. Il serait aussi faux de déclarer que la foi du chrétien n'a rien à voir avec les événements que de prétendre discerner dans ces derniers la volonté de Dieu !

Mais la réponse de Jésus est une invitation à changer de vie: « Si vous ne vous convertissez pas... » La souffrance des hommes est trop grave pour qu'on la transforme en problème philosophique.

Demandons-nous si nos multiples explications théologiques ne tendent pas à nous dispenser d'agir.

Tandis que le malheur frappe aveuglément, des cercles chrétiens, férus de structuralisme, s'abandonnent parfois à un étrange délire verbal qui n'a plus rien de commun avec l'Évangile.

\*\*\*

### ***André BRIEN***

Le texte du buisson ardent nous déconcerte et nous fascine. Il nous déconcerte parce que nous voyons peu le rapport entre la scène qu'il nous décrit et notre vie quotidienne au milieu de la foule et des voitures. Mais il nous fascine aussi parce qu'il nous présente un prodigieux affrontement entre un homme et Dieu.

L'homme, c'est Moïse; il avait fui l'Égypte et il était venu se réfugier dans les solitudes du Sinaï où personne ne pourrait l'inquiéter. Rien ne lui faisait penser qu'il allait être jeté dans la plus grande aventure de l'histoire du monde.

Or voilà que Dieu l'appelle...

Mais quel est donc ce dieu dont la voix vient ainsi le saisir ?

C'est d'abord une lumière, un feu; ce buisson qui brûle au cœur du désert. Mais ce n'est pas un feu qui détruit (le buisson ne se consume pas), c'est une flamme qui transfigure. Elle fait apparaître, en ce buisson, ce qu'est le secret de toute créature, c'est-à-dire le fait qu'elle n'existe que dans l'ardeur du créateur, ou encore que Dieu est son exister même, comme dit Thomas d'Aquin.

Mais Dieu n'est pas seulement une flamme, il est une voix qui appelle; "Moïse, Moïse", rien ne nous touche plus que le fait d'être soudain appelés par notre nom, rencontrés dans ce qui en est nous de plus intime. Une telle parole ouvre la voie à la communication dans laquelle nous accueillons la proximité d'un autre et nous découvrons ce que nous sommes, ce que nous croyons ou ce que nous craignons.

Or, au buisson ardent, c'est Dieu qui établit cette communication, cet échange. Il place ainsi Moïse, et

nous qu'il représente, sur un certain pied d'égalité avec lui. Il cesse d'être l'inconnaissable, le redoutable, celui qui n'est pour l'homme que fatalité ou menace, pour devenir le proche, le guide, le Père.

Mais une relation n'est vraiment réciproque que si chacun connaît le nom de l'autre. Et voilà que Moïse a l'audace de demander à Dieu son nom.

C'est alors que retentit cette prodigieuse réponse:

- Je suis celui qui suis -

Voilà ce que tu diras aux Israélites: "je suis" m'a envoyé vers vous.

Cette parole, après plus de trois mille ans, nous saisit encore dans sa simplicité et sa profondeur. C'est le Dieu dans lequel tout existe qui s'affirme: "JE".

Aujourd'hui, ce "JE" vient à nous à travers Jésus-Christ.

Il nous est demandé d'y répondre pour que s'établisse alors le dialogue de la foi.

Aucun adjectif ne vient limiter sa force.

Il résonne dans la pureté d'une parole absolue.

Et pourtant il nous est dit à chacun comme une parole intime et secrète qui inaugure un échange et attend une réponse.

"Seigneur, que veux-tu que je fasse ?"

\*\*\*

### ***Irénée FRANSEN***

Nous voilà mis devant nos responsabilités ! ... allons-nous être arrachés comme improductifs, et serons-nous jetés au feu, c'est-à-dire mal accordés avec la volonté de Dieu pour nous ?

Rechercher ce qui est vrai, juste, propre. Est-ce si difficile ?

Jésus nous avertit: il n'y a pas deux mesures, pas de favoritisme, pas d'exception.

Être chrétien, c'est porter du fruit. Pas n'importe quel fruit, et pas n'importe comment.

Il n'y a qu'un commandement: celui de l'amour de Dieu et de celui qui nous est proche, notre compagnon, l'homme notre frère, tous ceux que nous rencontrons, à commencer par nos plus proches.

\*\*\*

### **PRESSE 2001**

#### **COURRIER DE L'ESCAUT (16-3-01)**

#### ***Père Hubert THOMAS osb***

Dieu écrit droit avec nos lignes courbes

Des gens sont massacrés.

18 personnes ont été tuées par la chute d'une tour. Vous avez lu cela dans le journal d'hier. Vous le lirez encore demain. Des faits divers, comme on dit. Oui, pour ceux qui les lisent mais pour ceux qui les vivent, certes non.

En tout cas, voilà le mal et le malheur. Le mal que les humains se font mutuellement, et le malheur qu'ils subissent.

Je remarque, une fois de plus, que Jésus, dans l'Évangile, ne fournit pas d'explication du mal dans le monde. Là où les humains veulent trouver des causes, il ne les suit pas. Il coupe court et raconte une parabole. Devant le mystère de l'histoire, devant le mystère du mal, la raison qui explique trouve un point d'arrêt. Finalement, il n'y a pas d'explication satisfaisante. Mais une parabole ouvre un autre espace où l'humain peut trouver à symboliser autrement sa vie, ses attitudes, ses comportements.

Mais, comme dans toute parabole, il ne s'agit pas de chercher à faire correspondre chaque détail de l'histoire avec une réalité. Ainsi, ici, Dieu est-il le propriétaire de la vigne ? Est-il le vigneron ? Nous n'en savons rien. Sans doute qu'il n'est pas important de le savoir.

Pourtant, la parabole nous conduit quelque part. Elle nous invite à redécouvrir de quel Dieu Jésus est le visage, comment il est.

C'est vrai, l'humanité est comme un figuier. On en attend de bons fruits, mais il ne donne rien.

L'humanité ? Souvent un arbre infécond, stérile. Et un arbre qui ne donne rien, c'est un arbre infidèle à sa propre loi, à sa propre nature.

Que faire ? Il faut en finir et le couper. Pourquoi donc épuise-t-il le sol ? Les choses doivent en arriver là.

C'est logique.

Mais Dieu est autre. « Laisse-le encore une année ! » Ce sont ses mots, c'est ce qu'il veut. La parabole voudrait nous faire redécouvrir ceci : les humains ont beau mourir et s'entre-tuer, cela n'empêche pas Dieu d'être bon. Les humains ont beau être infidèles et stériles, cela n'empêche pas Dieu d'être fidèle à sa propre alliance de fidélité et de bonté. Il voit la misère de son peuple, il entend ses cris, et il suscite Moïse pour faire sortir son peuple de la terre d'esclavage, l'Égypte, (première et deuxième lectures).

Si l'humain massacre son frère, et cela arrive encore, il peut changer, se convertir, parce qu'il y a un souffle de vie dans le monde. Il y a des paraboles, des histoires pour raconter la vie autrement. Si les humains meurent dans des accidents et des catastrophes, il ne faut pas oublier non plus la bonté que Dieu peut susciter dans le cœur des gens.

\*\*\*\*\*

PRESSE 2004

**COURRIER DE L'ESCAUT** (14/ 3/ 2004)

*d'après Sœur Jacqueline SAUTÉ*

Un Dieu qui ne punit pas

Il n'est pas rare d'entendre une remarque du genre:

Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour être ainsi éprouvé(e) ?

C'était la réflexion des contemporains de Jésus à propos d'une tour qui avait enseveli 18 personnes en s'écroulant.

Jésus refuse le lien entre la faute et l'épreuve de la souffrance.

Nul n'est responsable de la maladie ou de la souffrance morale qui s'abattent sur lui (elle).

Celles-ci sont des composantes de la fragilité humaine, notre fragilité.

Jésus nous invite à percevoir dans tout ce qui nous arrive à l'improviste un appel à la conversion.

Car, jour après jour, l'Évangile nous propose, attend, espère, la transformation de notre vie.

Rencontre pour une mission.

Transformer pour quoi (en deux mots) ? Vers quoi ?

A quelle étoile choisirons-nous d'accrocher notre char ?

Sera-ce l'étoile de l'amour ? De cet amour qui se nourrit en se donnant ?

Il nous dispose à nous oublier nous-mêmes pour faire le bonheur des autres.

Car il est vrai que cela ne nous est pas vraiment spontané.

De toute manière, c'est le chemin le plus sûr vers la joie intérieure, vers l'accomplissement de soi, vers son propre bonheur.

Pour avoir la force de parcourir les déserts de nos vies, il est un secret dont la fécondité est indéniable: reconnaître, comme Moïse, notre buisson ardent, une rencontre forte et indélébile avec notre Dieu.

Il nous enverra à notre tour vers nos frères et sœurs.

Car il n'est pas possible de rencontrer le vrai Dieu sans être appelé à vivre autrement avec ceux qui nous entourent.

Le rencontrer pour le connaître. Comme Moïse, connaître son vrai nom, car Il ne se reconnaît guère dans les noms dont nous l'affublons souvent.

Le nom révélé à Moïse, et par Moïse à nous, c'est Yahwé.

L'une des traductions possibles serait: Je suis Celui qui te fait exister.

Tu ne pourras le rencontrer, le connaître vraiment, qu'en faisant route avec lui.

Dans cet accompagnement de notre voyage terrestre, le Seigneur fait preuve d'une infinie patience envers nous.

Car il est vrai que le figuier de nos vies n'est pas toujours riche en bons fruits.

Mais la patience du Père est sans limite et il nous offre encore une chance.

La chance de rencontrer son amour. Expérience « libérante » pour nos vies.

Elle chasse nos vieux démons, nos peurs et notre culpabilité.

Saurons-nous saisir cette chance ?

\*\*\*

### **PPT (2004)**

*D'après Pierre CHAUQUET*

Le Seigneur vient ! Relevons-nous !

Le Seigneur avait adressé vocation à un peuple, après l'avoir libéré. Il en fait un instrument de libération.

Mais le peuple est stérile, comme le figuier. Alors le Seigneur l'abandonne.

Pourtant, Jésus nous révèle la patience de Dieu.

Son Dieu est un vigneron qui aime sa vigne jusqu'à mourir pour elle.

Devant cela, la repentance s'impose.

Comprenons que tout nous est donné par le Fils.

La vie est devant nous, même si nous méritons la mort.

\*\*\*\*\*

### **PRESSE 2007**

#### **DIMANCHE**

*A.V.: inspiré par le texte de Philippe LIESSE*

Un Dieu brûlant d'amour et de compassion

Il y a une manière très religieuse (d'autres diront bondieusarde) de transformer des victimes en coupables : on dit que s'ils souffrent ainsi, c'est qu'ils l'ont bien mérité.

**1-** Le gouverneur romain (Pilate) pose un acte politique cruel et provocateur : il envoie des soldats romains dans la partie du Temple interdite aux non juifs pour y massacrer des résistants galiléens. Des "bonnes âmes" d'alors se demandent quels énormes péchés ces galiléens patriotes avaient bien pu commettre.

**2-** La Tour de Siloé s'est effondrée, tuant 18 personnes.

Les mêmes ou leurs semblables se demandent aussi quel horrible péché ces Galiléens-là avaient pu commettre de leur côté.

Jésus est catégorique : Ils ne sont pas plus pécheurs que les autres !

Nous sommes tous pécheurs. Il n'y a pas un juste !

Jésus renvoie chacun au plus intime de lui-même et l'invite à suivre l'unique chemin :

Si vous ne changez pas de vie, vous périrez aussi !

Il s'agit de changer de cap, d'orienter sa vie autrement, de faire un choix.

La mort biologique est naturelle et incontournable, un simple passage.

Passage ? vers quoi ? vers où ? Vers Lui !

Il s'impose de s'allier avec Dieu pour réaliser son plan en entrant dans son projet.

Le Dieu de l'alliance ne compte pas, ne rétribue pas, ne se venge pas, il ne se confond pas non plus avec la chance ou la malchance. Bien au contraire !

Le livre de l'Exode le dit (3/8) : Dieu voit la misère de son peuple, Il entend ses cris, Il connaît ses souffrances.

Dieu vient pour délivrer et faire monter vers une terre spacieuse et fertile, ruisselante de lait et de miel.

Aujourd'hui, nous pouvons le dire ainsi :

Dieu veut conduire chacun vers son accomplissement et vers la plénitude.

Et cela est toujours gratuit. Il suffit de nous orienter autrement, d'abandonner tout chemin de mérite et de rétribution, de nous tourner résolument vers le futur, car il n'est jamais trop tard !

Face au figuier stérile (moi ? toi ?) Jésus dit

« Laisse-le encore, peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir ? »

L'invitation est encore valable aujourd'hui.

\*\*\*

### **COURRIER DE L'ESCAUT**

*D'après l'abbé André HAQUIN (extraits)*

L'appel à la conversion

Conversion = changement de cap, de mentalité et d'attitude. S'adapter, rajeunir. .

Aujourd'hui, les états sont invités à une profonde conversion en ce qui concerne les questions climatiques et l'environnement. J'ai vu la misère de mon peuple . . .

Et dans nos vies quotidiennes à nous ?

Reprendre un dialogue, continuer à faire confiance à un enfant difficile, pardonner . . .

J'ai vu la misère de mon peuple . . .

Rendre témoignage dans les réalités collectives.

Il faut se débarrasser des vieux habits pour en revêtir de nouveaux ; il faut se débarrasser des comportements dépassés pour adopter des mœurs évangéliques.

\*\*\*

### **PPT**

*D'après Antoine PFEIFFER*

Le Seigneur est comme un père.

Dans la parabole du figuier stérile (**Luc 13/1 à 9**), comme dans le psaume 103 (verset 12 et 13), la louange concerne l'attitude de Dieu à notre égard..

Sa tendresse et sa patience sont comparées à celles d'un père pour ses enfants.

Avec patience, il espère et espère encore, même si le comportement de son enfant pousse au désespoir et que tout semble perdu, voué à l'échec.

Un enfant est en danger de mort : quel père n'interviendrait pas pour le sauver, au risque de sa propre vie ? Quelle mère ne donnerait pas tout ce qu'elle peut pour tirer son enfant de sa situation désespérée ?

L'auteur du psaume 103 le redit aujourd'hui : face à tout danger, face à la mort qui guette, le Seigneur ne t'abandonne pas; face au désespoir, son espoir t'accompagne.

L'image du figuier de la parabole redit la même chose :

Oui, vraiment, le Seigneur est un père.

\*\*\*\*\*